



**HAL**  
open science

## Avant-propos

Bénédicte Brémard, Maria Fortin, Julie Michot, Carl Vettters

► **To cite this version:**

Bénédicte Brémard, Maria Fortin, Julie Michot, Carl Vettters. Avant-propos. Brémard, Bénédicte; Fortin, Maria; Michot, Julie; Vettters, Carl. Mutations de société, mutations de cinéma, I (18), Shaker Verlag, pp.IX-XI, 2015, Les Cahiers du Littoral, 9783844038866. hal-03870549

**HAL Id: hal-03870549**

**<https://hal.science/hal-03870549v1>**

Submitted on 14 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Avant-propos

Depuis *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, le cinéma n'a cessé d'enregistrer les mutations de la société dans leurs aspects les plus spectaculaires, tout en y participant par sa propre évolution.

Tant le cinéma documentaire que celui de fiction sont concernés par ce processus, qu'ils rendent compte *a posteriori* des gestes fondateurs d'une civilisation (via le film historique) ou bien qu'ils filment l'histoire en marche (pendant les guerres par exemple).

La censure n'entrave en rien ce mouvement et les tabous qu'elle instaure en disent long sur l'état d'une société et les craintes du pouvoir. Avec elle, le cinéma apprend à se métamorphoser sous la contrainte.

Les textes réunis ici ont été présentés dans le cadre du Symposium international et interdisciplinaire *Mutations de société, mutations de cinéma* qui s'est déroulé du 26 au 28 mars 2013 à l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), sous l'égide du CERCLE, Centre d'Études et de Recherches sur les Civilisations et les Littératures Européennes, Composante de l'unité de recherche H.L.L.I. - E.A. 4030.

Au carrefour de l'Histoire, nous avons pu voir que le cinéma fait parfois l'étrange choix du retour en arrière vers un temps ancien, à la représentation parfois imaginaire. Pourtant le choix d'Éric Rohmer, comme le montre Patrick Louguet, n'a rien d'anachronique. Bien au contraire, cette plongée

dans un passé mythique n'est qu'une façon déguisée (comme ses beaux personnages, Astrée et Céladon) de nous parler de notre temps et de ses amours. Monde sacré et monde profane sont également à l'œuvre chez Pasolini, comme en rend compte le travail d'Amandine Mélan, tandis que Rodolphe Gahéry démontre qu'entre Cinéma et Histoire, le rendez-vous est parfois manqué comme ce fut le cas entre l'Affaire Dreyfus et les cinéastes des premiers temps.

Nous y avons réfléchi sur les liens entre mutations de la société et personnages / espaces en mutation : sans nécessairement aller jusqu'à la science-fiction, de la traversée des grands espaces (*road-movie*) à la sphère intime (noyau familial, couple) en passant par l'émergence d'une nouvelle cité, les personnages peuvent être les témoins de l'évolution de la société ou leur incarnation. Les personnages âgés ou malades, les transsexuels et transgenres (dans les films d'Almodóvar, Xavier Dolan, ou Arturo Ripstein étudiés par Bénédicte Brémard et Maria Fortin) reflètent le passage (joyeux ou mélancolique) d'un état à un autre, la fin d'une ère et le commencement d'autre chose. Même les super-héros sont fatigués comme l'ont montré Farouk Bahri et Sébastien Jounel.

Le beau rôle serait-il enfin pour l'Autre ? Les mutations qui affectent la répartition des rôles genrés au sein de la société se traduisent alors en mutations génériques, exprimant par ricochet le passage du temps, entre bouleversements et permanence. *Mrs Dalloway* passe ainsi d'un roman à un autre, d'un

espace-temps à deux autres (*The Hours*) avant de franchir la frontière du cinéma (Caroline Caulier). On retrouve aussi bien ces mutations genrées, génériques et temporelles de l'Amérique des années 60 (dont Julie Michot analyse les effets sur *Le Lauréat*) au cinéma français populaire des années 1970-1980 et ses compromis, entre tribut payé au féminisme et persistance de stéréotypes d'un autre âge (mis en évidence par Hélène Fiche). Scandale et mélodrame vont de pair chez Douglas Sirk, Rainer Werner Fassbinder et Todd Haynes, comme le démontre Tristan Grünberg, même si le scandale représenté n'est plus le même, ou si sa représentation ne fait plus scandale.

Paysages urbains et paysages humains s'entrecroisent dans cette géographie des mutations. Il peut s'agir d'un microcosme à l'intérieur d'une Babylone (le Tokyo des junkies d'*Enter the Void* analysé par Michel Arouimi) ou de la représentation de la marginalité dans le documentaire (*Strip-tease* expliqué par Sabine Hillen), mais aussi d'une nouvelle génération féminine (Caroline Trech évoque le cas des *British-Asian*).

Et, de fait, le symposium nous a permis de voyager de l'Europe à l'Asie, de l'Orient à l'Occident. Nous y avons découvert des spécificités, telles la clameur publique dans le cinéma européen des années 30 et 40 (Sylvain Louet). La société turque et la représentation du crime d'honneur sont analysées par Pinar Ferry, tandis que Caroline Renard et Marie-Anne Lieb nous éclairent sur le désir de mutations des cinéastes iraniens et la façon dont il se

reflète – ou non – dans un cinéma contraint, surveillé, empêché, censuré. De la même manière, avec le cas de *Zulo*, Silvina Benevent met en avant le paradoxe ou le défi que représente pour le cinéma – image-mouvement – la mise en scène d'un corps réduit à l'enfermement.

Andrea Zambrano nous a montré les conséquences d'une société argentine en mutation sur son cinéma. Adaptations de classiques de la littérature qui reviennent d'une époque à l'autre, *remakes* qui intègrent les mutations de la société sont venus constituer d'autres pistes de réflexion, à la croisée de la Littérature et de l'Histoire pour le cas de la japonaise *Légende des 47 rōnin* (comme l'explique Simon Daniellou), à la croisée du cinéma et de la télévision dans le cas de *Mildred Pierce* (étudié par Carl Veters).

Les mutations de la société impliquent enfin les progrès techniques qui se répercutent sur le cinéma en tant qu'art et industrie : de la 3D à l'ère d'internet, les cinéastes doivent sans cesse s'adapter à des avancées qui sont autant de contraintes, les suivre, les accompagner, ou même les anticiper, au risque d'y perdre leur âme. Pourtant le phénomène n'est pas nouveau ; d'Antonioni à Moretti, de l'engagement d'un Malraux écrivain-cinéaste-témoin de son temps à la modernité d'un Godard, les cinéastes ont toujours été autant en mutation que le cinéma, comme en rendent compte les travaux de Véronique Buyer, Érik Pesenti Rossi, Nicolas Blayo et Jean-Luc Vuillaume. Et l'on en vient à s'interroger si c'est l'Histoire qui fait le cinéma et

s'y contemple comme dans un miroir ou plutôt le cinéma qui devient l'Histoire en mouvement...

Comme lors du précédent Symposium, *Narcisse à l'écran*, ces rencontres furent l'occasion de connaître et faire connaître, outre les cinéastes et films étudiés, un(e) cinéaste contemporain(e) venu présenter son film. Nous remercions donc Claire Mercier pour nous avoir offert, le temps d'une projection-débat, de partager son *Rêve de Serge* (moyen métrage réalisé en 2012).